

APPRENDRE LA NAGE

Parallèlement les lieux de pratique se diversifient : les piscines deviennent souvent des parcs aquatiques reléguant la natation aux clubs ou à des pratiques plus exigeantes comme le triathlon, ou encore les longues traversées...

Traiter alors de l'apprentissage de « la nage » doit donc être à la hauteur d'un enjeu sociétal à une époque où le développement des loisirs invite à l'exploration de la multitude des sollicitations et convoque chacun·e devant sa capacité à y avoir accès. Bien plus, la nature même de ce milieu aquatique, si diverse et incertaine invite à sa découverte, sa conquête, convoquant tous les imaginaires. Que l'on se rapporte au milieu artistique et l'on verra combien les artistes s'en sont inspiré pour donner libre cours à leur créativité : « La représentation de l'élément aquatique est ainsi un jeu artistique ancien, passionnant et infini » (cf. article J. Camy sur le cinéma). Il s'agit donc bien d'une acquisition fondamentale dont sont le plus souvent privés les milieux les plus défavorisés. D'où l'importance de sa prise en charge exigeante par l'école et de la garantie que celle-ci devrait apporter.



Un enjeu de société

Nager ! Comment ce pouvoir consistant à se déplacer dans l'eau sans s'y « perdre » peut-il encore être si problématique dans la société humaine en général, la française en particulier, si développée pourtant ? Terre et eau si proches, si accessibles mais nécessitant pour l'une et l'autre des modalités de déplacement si différentes. D'autres mammifères proches n'y voient pas de difficultés même si leurs déplacements aquatiques restent limités comme celui du chien par exemple. Le problème est lié à notre posture de terrien bipède « relevé ». Cette qualité, produit de l'évolution, nous a fait changer d'équilibre, de repères, de modalités de déplacement notamment, ce qui fait que nous avons des problèmes d'adaptation à chaque changement de milieu. Et pour le milieu aquatique c'est une véritable révolution ! Pas étonnant donc que pour s'y déplacer longtemps et sereinement on soit contraint d'assurer des changements radicaux et des constructions nouvelles. D'où la difficulté et sans doute, au-delà des craintes suscitées par les flots en furie, la raison pour laquelle les marins à une époque ne savaient pas nager, pas plus que nombre de résidents des bords de mer.

Aujourd'hui nous n'en sommes plus tout à fait là, même si les statistiques de noyades stagnent. La nage attire tous les publics pour peu que les conditions favorables soient réunies. De tout âge, personnes en situation de handicap, très jeunes enfants... on pratique pour toutes sortes de raisons et avec des modalités très diverses : santé, rééducation, sport, loisir, en tous lieux, piscines, lacs, rivières, mer. Reste que ces pratiques restent très inégalement réparties en fonction des origines sociales et territoriales. Les inégalités de genre n'étant pas – pour une fois – prépondérantes... puisque les femmes fréquentent les piscines autant que les hommes (voir beaucoup plus dans les activités de forme) et que les écarts de performances entre hommes et femmes sont de plus en plus faibles.

BIEN PLUS, LA NATURE MÊME DE CE MILIEU AQUATIQUE, SI DIVERSE ET INCERTAINE INVITE À SA DÉCOUVERTE, SA CONQUÊTE, CONVOQUANT TOUS LES IMAGINAIRES.

Des perspectives exigeantes

Devant de tels enjeux, les ambitions doivent d'être à la hauteur. Par l'acquisition de nouveaux pouvoirs d'agir dans l'eau, nager sans aucun matériel devrait être possible, pour tous et toutes, et en tout lieu. Source de plaisir, d'imaginaire et de développement, nager longtemps et sur une longue distance, pourrait être un objectif pour chacun·e. Oser traverser une rivière, nager dans un lac, nager en mer, explorer des territoires inconnus notamment le milieu subaquatique avec les compétences que cela nécessite sur soi comme sur le milieu. Pouvoir se confronter à l'épreuve, la performance, la compétition, dessus, dessous, si tel est le choix. Et au bout du compte en retirer un plaisir qu'on ne soupçonnait pas avant de s'y confronter, sans compter qu'alors chacun·e est en mesure de se sauver, voire de sauver les autres.

Ainsi pourrions-nous formuler nos ambitions, notamment celles de l'école, afin qu'ensuite, avec d'autres, les acquisitions se perfectionnent et conduisent à toujours plus d'émancipation.

Quel état des lieux ?

La question des équipements, de leur accès, de leur nombre comme de leur qualité, demeure centrale. Il y a un retard énorme de construction de piscines publiques, alors que le nombre de piscines privées explose : 6 000 piscines publiques pour 6 millions de piscines privées (chiffres 2020). À ce problème s'ajoute un contexte nouveau lié aux préoccupations écologiques de recherche de réduction des consommations d'eau, interrogeant leur conception, les possibilités d'usage, les matériaux à privilégier et aussi les aménagements naturels possibles (cf. *article équipements*). Les inégalités territoriales sont dans ce domaine très fortes.

Quelques chiffres : 14% des collèges, 38% des lycées, 50% des LP ne programment pas la natation (rapport pour la CSL)¹, pour diverses raisons : équipements inexistantes ou insuffisants, coûts trop élevés, mais aussi effectifs trop chargés, dispenses trop importantes... En cas de programmation de la natation, plus de 75% des établissements s'arrêtent en fin de 6^e et parmi les élèves concernés, 89% seraient titulaires de l'ASNS. Mais n'y sont pas comptabilisés celles et ceux qui ne vont pas à la piscine. Seule certitude, si nous ne savons toujours pas combien d'élèves exactement ne savent pas nager en France, nous savons qu'ils et elles sont trop nombreux et qu'il persiste de fortes inégalités sociales et territoriales.

Il faut répondre au problème particulier des noyades² ! Sachant que les noyades accidentelles concernent pour 22% les enfants de moins de 6 ans et 26% les plus de 65 ans et que, les statistiques ne baissant pas, l'institution a voulu se doter d'un instrument de mesure national permettant d'évaluer le niveau d'acquisition d'un « savoir nager ». Cela se traduit par deux attestations : test d'aisance aquatique pour les enfants d'âge primaire et attestation du savoir nager en sécurité, à valider avant la fin du cycle 3. Ces attestations étant reconnues quel que soit le lieu où elles sont délivrées, école, hors école, elles deviennent une exigence commune, le même contrat social, une

norme, sur le territoire national entre l'institution les enseignant-es, les MNS, la fédération, les jeunes et leurs familles. Ces avancées réelles ne masquent pas pourtant une difficulté qui a pu apparaître assez rapidement : l'ASNS qui devrait être considérée comme une étape dans l'apprentissage devient vite une fin de cycle et l'arrêt de la programmation (cf la rubrique controverse). Toute perspective de développement dans le cadre des programmes d'EPS devient très limitée et non soutenue par l'institution. Si nous pouvons être d'accord avec le principe d'un ou plusieurs tests (aisance aquatique, ASNS...), ils doivent être pris pour ce à quoi ils servent concrètement : une évaluation diagnostique et/ou une évaluation diplômante. Mais ils ne disent rien de ce qu'il convient d'enseigner pour que tous les élèves apprennent la nage. En clair un test, en natation comme ailleurs, n'est pas un traité didactique.

Questions didactiques et pédagogiques

Apprendre à nager, avec les ambitions déclarées au début de cet article, pose principalement la question des savoirs visés.

Quels contenus ?

La natation est bien didactisée depuis près de 50 ans (cf. *article B. Delattre sur les différentes théories*). Par exemple, R. Catteau et Garoff³ se sont opposés clairement à l'apprentissage des gestes des nages codifiées et l'utilisation de matériel (flotteurs) dès les années 70. R. Catteau a ensuite développé une modélisation de la natation permettant de traiter les trois concepts fondamentaux, en interaction, que sont le corps flottant, le corps projectile, le corps propulseur et la ventilation sans faire référence à une nage en particulier⁴. Cette approche était associée à une conception dynamique et spiralaire de l'apprentissage où chaque élément nouveau acquis modifie le système antérieurement construit. Cette approche, non techniciste – très majoritairement mise en avant dans les formations STAPS⁵ – a sensiblement fait évoluer les conceptions d'enseignement, par exemple celles caractérisées par



l'usage systématique et massif de matériel de flottaison. La promotion de la « nage libre » (crawl) s'est ensuite imposée comme priorité dans les programmes. Cependant des résistances existent : sous la pression sécuritaire notamment, beaucoup d'apprentissages persistent dans le petit bain et avec des longueurs de bassin avec planche dont l'efficacité est loin d'être établie.

Comme nous l'avons évoqué, en donnant la priorité à l'apprentissage du crawl, la brasse a été évacuée, de fait, des programmes scolaires. Pourtant cette nage, dont l'apprentissage reste complexe, reste très enseignée et pratiquée en dehors de l'école, et présente des atouts non négligeables (cf. *article de R. Le Cam*) et mériterait, si le nombre de cycles était plus élevé, de réintégrer les attendus de l'école.

CES ATTESTATIONS DEVIENNENT UNE EXIGENCE COMMUNE, LE MÊME CONTRAT SOCIAL, UNE NORME, SUR LE TERRITOIRE NATIONAL ENTRE L'INSTITUTION LES ENSEIGNANT-ES, LES MNS, LA FÉDÉRATION, LES JEUNES ET LEURS FAMILLES.



SI LES DISPENSES SONT FAIBLES EN PRIMAIRE, DÉJÀ EN CLASSE DE GÈME, LE PROBLÈME SURGIT SOUS TOUTES SES FORMES ET BIEN PLUS ENCORE À L'ADOLESCENCE.

des pratiquant-es et complexifient le travail des enseignants et enseignantes. Par exemple le partage du lieu de pratique souvent imposé et ne permet pas toujours les choix les meilleurs en termes d'apprentissage (organisation du bassin en lignes d'eau éloignées du bord, difficulté à travailler en largeur...). L'ambiance sonore des piscines rendant difficile l'écoute et donc inefficaces, consignes, conseils, et régulations. La qualité de l'eau et ses conséquences sur la tolérance des yeux au chlore comme au sel et exigent souvent le port de lunettes. Enfin la tenue de bain, maillot, slip et bonnet avec sa triple contrainte : incontournable, difficulté d'audition, exposition des corps. Il faut rajouter bien entendu le nombre d'élèves par classe, en augmentation régulière, et le peu de temps dans l'eau (parfois des séances d'une demi-heure à peine).

Un déficit de formation initiale et continue
Si l'approche méthodologique de R. Catteau est aujourd'hui majoritaire dans les STAPS, les conditions d'étude varient considérablement d'un STAPS à l'autre, en termes de nombre de modules et de temps de pratique. De plus de très nombreux étudiant-es ne savent pas nager en arrivant en formation : par ex 10% de non-nageurs à Orsay, (cf. enquête de *L'Humanité dimanche*, août 2023) et 80% des étudiant-es de LI à Caen ne maîtrisent pas la respiration aquatique (chiffre des enseignant-es). Aussi, passer de nageur et nageuse approximatifs à enseignant-es de natation relève du défi. Le niveau de formation initiale devient alors décisif pour assurer un enseignement à la hauteur des besoins et des exigences auxquelles l'école doit répondre. Quant à la formation continue, bradée depuis de nombreuses années, elle ne repose plus sur les besoins spécifiques en didactique, et ne joue donc plus son rôle de « perfectionnement professionnel » tout au long de la vie.

Les dispenses en question

Nous avons voulu en faire une question particulière tant les problèmes qu'elle soulève sont importants et le plus souvent difficiles à résoudre. Il s'agit d'un travail de conviction incessant qu'il faut mener

pour, à la fois lutter contre les certificats de complaisance délivrés par certains médecins soucieux de conserver leur patientèle, et faire adhérer les jeunes et leur famille à l'intérêt, comme à l'obligation qu'ils et elles ont de participer aux cours de natation. En effet, si les dispenses sont faibles en primaire, déjà en classe de 6^e, le problème surgit sous toutes ses formes et bien plus encore à l'adolescence. La volonté du ministère de n'en faire qu'un problème de laïcité (certes réel, mais marginal), ne doit pas nous détourner de la nécessité de mener un vrai travail de réflexion sur les conditions de cet enseignement et sur des solutions prometteuses, de conviction au niveau de l'établissement, comme au niveau institutionnel (cf. article de C. Pontais et témoignage de V. Vézien).

Nager est une incroyable conquête humaine. De milieu hostile a priori, l'eau – et la maîtrise des adaptations qu'elle impose pour s'y déplacer – peut devenir au contraire un immense terrain de jeu. Il ne s'agit pas là de « se sauver », même s'il c'est une condition nécessaire, mais de découvrir un monde auquel on n'a pas accès si l'on n'a pas réalisé les apprentissages nécessaires. La fonction démocratisante de l'école doit, peut-être ici plus qu'ailleurs, jouer pleinement son rôle quand tant de monde est encore exclu du plaisir de nager... Notre visée reste en phase avec l'idée d'un véritable service public d'éducation, malgré les attaques qu'il subit depuis de nombreuses années...

Qu'ils et elles nagent ! ♦ C. Couturier, S. Duboz, JP Lepoix et C. Pontais

Ce genre de points de débats nous ont incité-es à solliciter des auteur-es autour des questions : comment apprendre le crawl tout en obtenant l'ASNS ? (cf. article Vettori); le crawl pour nager longtemps (cf. article M. Begotti); La nage en mer (cf. article Albertini). Nous ne reviendrons pas ici sur les contenus didactiques de la nage, les comptes rendus de pratique et la rubrique Regards, ainsi que les compléments sur le site EPS & Société y consacrent nombre d'articles.

Un enseignement difficile

Sans revenir sur les conditions d'équipements proprement dit, (même si elles restent déterminantes) l'enseignement de la natation revêt des caractéristiques propres en situation scolaire qui méritent d'être soulignées tant elles conditionnent les acquisitions

1. Rapport sur l'évitement des cours d'EPS et le recours aux certificats médicaux non justifiés commandé par le Comité des sages pour la laïcité (CSL), 2020.
2. Rapport IG V. Eloi-Roux, Thierry Maudet Pour une stratégie globale de lutte contre les noyades <https://www.vie-publique.fr/rapport/271408-pour-une-strategie-globale-de-lutte-contre-les-noyades>
3. L'enseignement de la natation. Ed Vigot, 1977.
4. R. Catteau, *La natation de demain*, Amphora, 2015 - Devenir meilleur nageur à l'école, revue *Contre Pied* n°7, octobre 2000. <http://epsetsociete.fr/Devenir-meilleur-nageur-a-lecole>
5. E. Auvray, *Une histoire des pratiques pédagogiques liées à l'enseignement de la natation scolaire entre 1945-1995* (2nd degré), Ed. Armand Colin, 2010.